

Nous remarquerons que, dès le début, on se trouvera en face d'une falsification flagrante des Actes sérieux de saint Bêat. Elle démontrera jusqu'à quel point on peut, surtout en agiographie, porter l'amour désordonné du pays natal, et quelle brèche on peut faire, en ce genre, à la vérité historique.

I

*Légende de saint Bêat à Constance*

Une Vie de saint Bêat, anachorète, fut publiée à Bâle, en 1514, par Agricola. L'auteur connaissait certainement ses Actes, tels que nous les avons exposés, mais il s'en éloigne comme à plaisir, au gré de son imagination. Ce n'est plus de Rome, selon lui, que sortit saint Bêat, mais de la Grande-Bretagne. Saint Barnabé, qui porta l'Évangile en *Angleterre*, y convertit et baptisa un jeune homme nommé *Suetonius* et lui imposa le nom de *Beatus*. Celui-ci, ayant distribué ses biens aux pauvres, alla à Rome, où saint Pierre, après l'avoir instruit, lui conféra les ordres sacrés et l'envoya missionner en Helvétie. Il y fit, continue le faussaire, éclater sa sainteté, travaillant pour vivre à faire des corbeilles; puis, recherchant la solitude, il vint « ad vallem interlacensem (Interlaken) superioribus Helvetiorum finibus ad flumen Acrum », vallée située entre *Arobam* et *Russam*. Là se trouve Windisch (*Vindonissa*), dont le siège épiscopal fut transféré à Constance. Ce lieu serait, selon Agricola, le *castrum Vindocinum* des martyrologes et des anciennes vies du saint. Ce n'est pas non plus sur le Loir (*Lodum*) qu'il navigua, mais sur le lac de Rhum qu'il traversa pour se rendre au pied de la montagne (1) « trans

(1) « Non procul a lacu Rhunensi sub oppido Underseven. »

lacum navigavisse usque ad montis radicem », où il se logea dans une caverne non loin du lac, au-dessous de la ville d'Underseven, et qui s'appela depuis Grotte de saint Bêat (*Cella sancti Beati*). Il en chassa un dragon ailé, y passa le reste de ses jours et y mourut. Achate, son compagnon, l'inhuma dans ce lieu, et l'on rapportait qu'un enfant, grièvement blessé en tombant, y fut guéri l'an 1511

L'expulsion du dragon est empruntée à Vendôme. Un vieux Bréviaire rapporte que ce miracle accrut dans cette ville la renommée du saint « apud Vindocinates » et confirma sa doctrine. Il ajoute : « Frequenter adibat urbem ut Christum dominum doceret ; magis movebat sanctimonia quam sermonis magnificentia » (1) et s'étend sur l'austérité de sa vie dont les circonstances paraissent exagérées. Il parle même de nombreux miracles sans en citer aucun expressément. Ce passage est extrait d'une autre Vie du saint où Alefia est appelée « sancta Alesia virgo deo dicata et signis insignita ». Cette légende du vieux Bréviaire a donné lieu de croire que saint Bêat avait prêché l'Évangile à Laon comme à Vendôme et qu'il avait été évêque de Constance.

Une fois Vindisch baptisé du nom de *Vindonissa* (Vendôme), le champ resta ouvert à toutes les suppositions, et la Vie de saint Bêat, embellie par Agricola, fut adoptée, avec tous ses détails imaginaires, en Suisse et en d'autres contrées. Ainsi, le Martyrologe anglican dit : « Ad Vendôme in Helvetia the deposition of S. Beatus confessor ». Mais, ajoute le critique Bollandiste : « Quis talem inscitiam non respueret ? » Néanmoins, allant encore plus loin, Jacques Merk, dans sa Chronique des Evêques de Constance, éditée en 1527, donna saint Bêat comme premier évêque à

(1) Boll. t. 2 maii, p. 365.

Windisch (*Vindonissa*). Il fut suivi en cela par Bucelin dans la *Germania sacra* (1555). Or, le titre d'évêque n'est donné au saint dans aucune Vie ou légende, pas même dans celle d'Agricola; et il n'en est pas non plus question dans le Catalogue des Evêques ni dans les Bréviaires de Constance. On ne l'honore dans cette Eglise que sous la qualification de confesseur non pontife par l'antienne : *Similabo eum*, comme à Chartres, et avec l'oraison : *Deus qui nos S. Beati confessoris*.

Ce n'était pas assez de s'inspirer de sa Vie par Agricola, des auteurs y ajoutèrent encore de leur crû, se copiant les uns les autres, brouillant tout, et ne furent pas plus dignes de foi que leur modèle. Dempster, dans son Histoire de l'Eglise d'Ecosse, changea le nom de *Suetonius* en celui de *Setonius*, parce que ce dernier avait plus d'analogie avec celui d'une noble famille d'Ecosse existante de son temps. Michel Alford, en ses *Annales Ecclesie Britannicæ*, rejetant cette invention, revient à celle d'Agricola à propos de Suetone. Enfin, Henri Murer fit encore mieux. Dans son *Helvætia sacra*, à une Vie de saint Béat, il en ajoute une d'Achate, qu'il fait instruire à Milan par saint Barnabé et qu'il qualifie d'anachorète et de confesseur.

De pareilles supercheries, dont le premier coupable fut Agricola, ne devaient pas passer impunément, et c'est le rédacteur Bollandiste qui en fit justice en les mettant à découvert. Ayant lu dans les *Vies des Ermites* celle de saint Béat, auparavant *Suetonius*, il s'aperçut que l'auteur, Georges Carnefeld, n'avait fait qu'abrégé Agricola, qu'il croyait être le même saint qui figure au Martyrologe romain et dont parlent Molanus et Canisius, se contentant de mettre en marge : « In castro Vindocino depositio S. Beati confessoris ». Ce n'était pas là de quoi satisfaire notre savant. S'étant procuré, à la Chartreuse de Cologne, le manuscrit de la Vie de saint Béat, il vit que, sauf quelques chan-

gements et additions, il n'en différait pas. Il soupçonna là-dessous quelque fraude ; bref, après avoir colligé tous les documents anciens relatifs à son sujet, il ne trouva, avant l'année 1300, aucune mention de l'apostolat de saint Béat en Helvétie.

Enfin il découvrit, dans le « *Rerum germanicarum commentario* », édité en 1531 par Béat Rhénein (*Rhe-nanus*), les secrets du manège d'Agricola. Rhénein, surpris de voir dans la Vie de saint Béat que le nom primitif de son patron avait été Suétone et qu'il avait eu pour compagnon Achate, alla trouver l'auteur, qui vivait encore, pour savoir de lui où il avait puisé ce renseignement. « Putabam enim, dit-il, hoc illum absque auctore non dicere », ne pouvant soupçonner qu'il l'eût inventé. « Sed audi, ajoute-t-il, impudentiam ! » Cet homme, interrogé, lui répondit : qu'il avait appelé Béat Suétone parce qu'il avait lu quelque part qu'il était de Suède, et que, dans Virgile, le fidèle Achate suivant partout Enée, il avait donné ce nom au compagnon de Béat, lequel sans cela serait resté anonyme. Au reproche de dire saint Béat originaire d'Angleterre, tandis que d'autres le disaient romain ; d'employer ce nom d'Angleterre, qui n'était pas alors en usage, et enfin de le faire baptiser par saint Barnabé il répondait : que c'était pour donner aux commencements du saint quelque chose de différent de ce que rapportaient les auteurs qu'il avait suivis. Il ajoutait : que saint Lucius, apôtre des pays voisins de la Suisse, y étant venu de la Bretagne, il l'avait fait baptiser par saint Barnabé parce que saint Aristobule, qui avait prêché l'Évangile en Bretagne, étant frère de saint Barnabé, celui-ci avait dû accompagner son frère (1). Il faut avouer que c'était là faire preuve d'autant d'audace que d'ignorance.

(1) Actes d'Aristobule au 15 mars.

Cette prétendue Vie de saint Bêat a pourtant été, dit Rhénon, écrite, imprimée et reproduite en peinture dans les temples. Bien plus, elle a été admise par une foule d'auteurs, énumérés par les Bollandistes avec leur inépuisable érudition. Mais en voici assez, trop peut-être, pour acquérir la conviction que le prétendu apôtre ou évêque de Constance, n'a jamais paru en Helvétie, et que c'est sur la possession de reliques venues de Vendôme, puisqu'on a adopté, en le falsifiant, le fond de sa chronique, qu'on a fondé son culte à Constance. Le même Murer, que l'on vient de citer, et qui était contemporain des événements du xvi<sup>e</sup> siècle, rapporte que quelques ossements de saint Bêat « ali qua S. Beati ossa » furent transférés d'Underverseven à Lucerne en 1554, lorsque l'hérésie de Calvin s'introduisit dans cette ville. Bucelin écrit aussi qu'il y avait à Enselden « un bras de S. Bêat apôtre des Helvétiens » (1).

Le rédacteur de cette légende, avec la prudence qui honore le vrai savant, déclare ne pas vouloir se prononcer sur les titres donnés à notre saint par les Helvétiens, quelque document pouvant venir les appuyer avec plus de certitude. Ce document ne devait jamais paraître, et la légende d'Agricola continua de s'embellir et de s'illustrer par de nouvelles particularités. Ainsi ce serait sous l'empereur Claude que Bêat fut baptisé à Rome et qu'il changea son nom de Suétone, tandis que son compagnon Achate prenait le nom de Just. Voici l'un de ses miracles en Suisse : Un jour des bateliers, refusant de le passer de l'autre côté du lac de Rhun, au village d'Enigen où l'attendait une foule de peuple, il étendit son manteau sur le lac et, montant dessus, il fit sur cette frêle embarcation, et sans

(1) « Brachium S. Beati Helvetiorum apostoli » (in Sacratio benedictino ad annum ix maii).

se mouiller les pieds, les deux lieues qui le séparaient de ce village. Une telle merveille ne manqua pas de donner à sa mission apostolique d'heureux résultats. Sa grotte, creusée profondément dans le flanc de la montagne et baignée par l'eau du lac, fit donner à celle-ci le nom de Beatusberg (Montagne de saint Béat). Quant à la grotte, elle est à deux étages; de la partie basse, d'où il chassa le dragon, sort le Beatem-bach (Ruisseau de saint Béat), auprès duquel il mourut, à l'âge de soixante-dix-huit ans. On conserva son crâne dans la caverne, où il se forma un pèlerinage très fréquenté, mais, en 1528, à l'époque de la Réformation, des délégués du Grand-Conseil de Berne vinrent enlever les reliques du saint, qui furent enterrées à Interlaken. Le pèlerinage à la grotte n'en ayant pas moins continué, elle fut murée en 1566, et aujourd'hui elle n'est plus qu'un objet de curiosité à cause des remarquables stalactites qu'on y vient admirer (1). Conclusion : la légende de saint Béat en Suisse est apocryphe.

## II

### *Légende de saint Béat dans la ville de ce nom, autrefois Passus-Lupi*

Le *Propre* du Bréviaire de Soissons et Laon ayant attribué à saint Béat, honoré dans ce diocèse, l'évangélisation, au 1<sup>er</sup> siècle, de la ville qui porte son nom, dans la Haute-Loire, il importait de recourir à la tradition sur les lieux mêmes. Elle est exposée dans un opuscule consciencieux intitulé : *Saint-Béat, clef de France*, qui nous a été communiqué par son auteur avec

(1) Communication de M. Emile Deviolaine, membre de la Société, d'après les ouvrages sur la Suisse qui concernent la légende actuelle de saint Béat.